

Le schéma narratif

1. Introduction

Remets au plus vite de l'ordre dans cette histoire en numérotant les 5 paragraphes qui ont été mélangés !

Contexte : Au Moyen Age, St Philibert fonda l'abbaye de Jumièges et, à quelques kilomètres de là, à Pavilly, se trouve une abbaye de femmes, que dirigea sainte Austreberthe. Le monastère de Pavilly est chargé de l'entretien du linge des moines de Jumièges

Le lendemain, inquiète, elle fit à rebours le chemin que l'âne avait coutume de parcourir. En pleine forêt, elle aperçoit du linge déchiré, éparpillé parmi les buissons et, plus loin, les fragments d'un panier en osier.
Nul doute que le porteur fut tué par un loup. Sainte Austreberthe, à la voix merveilleuse et douce, appela alors le loup qui rôdait encore aux alentours. L'abbesse lui tint alors ce propos : « Frère loup, vous êtes un assassin »
Il s'approcha aussitôt d'elle et nia avoir dévoré l'âne. Il fut ensuite longuement questionné et avoua enfin, car à cette époque-là, les bêtes parlaient comme vous et moi.

Et jusqu'à son dernier jour, il accomplit son devoir avec un sérieux et un repentir qui firent l'étonnement de tous.

Mais un soir, sainte Austreberthe, la maîtresse de l'âne, attendit en vain le messenger.

Suite à ces aveux, sainte Austreberthe décida de pardonner le loup à une seule condition : il dut remplacer en sa charge de messenger l'âne qu'il avait dévoré. Le loup, torturé par le remords, écouta avec attention.

Il y avait dans la Normandie du Moyen Age un âne assez intelligent pour porter le linge d'une abbaye à une autre. Tous les jours, il faisait seul, à travers la forêt, ses voyages d'aller et retour.

Comment as-tu procédé pour respecter l'ordre chronologique des évènements ? As-tu eu besoin de tout lire ? Quels éléments du texte t'ont aidé ? Entoure-les dans le récit.

.....
.....

Comment appelle-t-on ce type de mots ?

Quelle fonction ont-ils ?

.....

Voici le texte correctement agencé. Lis-le cette fois dans son entièreté.

« Il y avait dans la Normandie du Moyen Age un âne assez intelligent pour porter le linge d'une abbaye à une autre. Tous les jours, il faisait seul, à travers la forêt, ses voyages d'aller et retour.

Mais un soir, sainte Austreberthe, la maîtresse de l'âne, attendit en vain le messager.

Le lendemain, inquiète, elle fit à rebours le chemin que l'âne avait coutume de parcourir. En pleine forêt, elle aperçoit du linge déchiré, éparpillé parmi les buissons et, plus loin, les fragments d'un panier en osier.

Nul doute que le porteur fut tué par un loup. Sainte Austreberthe, à la voix merveilleuse et douce, appela alors le loup qui rôdait encore aux alentours.

L'abbesse lui tint alors ce propos : « Frère loup, vous êtes un assassin »

Il s'approcha aussitôt d'elle et nia avoir dévoré l'âne. Il fut ensuite longuement questionné et avoua enfin, car à cette époque-là, les bêtes parlaient comme vous et moi.

Suite à ces aveux, sainte Austreberthe décida de pardonner le loup à une seule condition : il dut remplacer en sa charge de messager l'âne qu'il avait dévoré. Le loup, torturé par le remords, écouta avec attention.

Et jusqu'à son dernier jour, il accomplit son devoir avec un sérieux et un repentir qui firent l'étonnement de tous. »

A. Pourquoi avoir segmenté le texte en 5 parties ?

- Quels types d'information te fournit la partie 1 ?

.....

→ A quelle(s) question(s) répond-elle ?

→ Quel est le mode et le temps dominant ?

- Quels types d'information te fournit la partie 2 ?

.....

→ A quelle(s) question(s) répond-elle ?

.....

→ Que constates-tu au niveau du temps ?

- Quels types d'information te fournit la partie 3 ?

.....

.....

→ A quelle(s) question(s) répond-elle ?

.....

- Quels types d'information te fournit la partie 4 ?

.....
.....

→ A quelle(s) question(s) répond-elle ?

.....

- Quels types d'information te fournit la partie 5 ?

.....
.....

→ A quelle(s) question(s) répond-elle ?

.....

B. Quel nom pourrait-on donner à chacune des parties ?

Partie 1 :

Partie 2 :

Partie 3 :

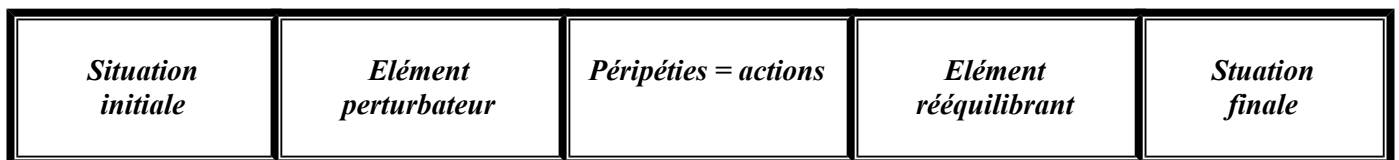
Partie 4 :

Partie 5 :

2. Un peu de théorie...

Le schéma narratif est le plan, la structure d'une histoire, d'un texte, d'un récit. Il se compose de :

- La situation initiale
- L'élément perturbateur
- Les péripéties
- L'élément rééquilibrant
- La situation finale



Détaillons chacune de ces cinq étapes :

1) La situation initiale (S. I.) :

Elle commence le récit. Elle indique qui sont les personnages et les circonstances (= lieu et époque) de l'histoire. Elle contient les informations essentielles pour comprendre la suite de l'histoire.

Elle répond à 4 questions :

- Qui ?
- Où ?
- Quand ?
- Quoi ?

La situation initiale peut se terminer par une phrase de suspens pour donner envie de continuer la lecture.

- **Début** du récit : rien ne s'est encore véritablement passé.
- **Le temps employé** est généralement **l'indicatif imparfait**, qui exprime une action **durable** (qui dure) dans le passé. C'est le temps de la **description** dans le passé.

2) L'élément modificateur (E. M.)

Il change, modifie la situation initiale qui entraîne une modification du ou des personnages principaux.

- Un événement vient modifier la **situation initiale** et va déclencher une série de péripéties.
- La perturbation est souvent signalée par un **mot introducteur** tel que *un jour, un matin, soudain, alors, tout à coup...*
- **Changement de temps** : le temps employé devient **l'indicatif passé simple** qui marque un changement de situation (une rupture). C'est le temps de la **narration** dans le passé

3) Les péripéties

C'est la partie la plus longue de l'histoire, du récit. Elle contient les événements, les actions, les faits qui vont perturber l'histoire, soit en l'améliorant, soit en la dégradant.

- Série d'**événements** ou d'aventures qui arrivent aux personnages.

4) L'élément rééquilibrant

Élément qui vient résoudre le problème et qui mène à la conclusion.

- Dernier événement qui résout le problème et met fin aux péripéties.
- Il annonce la **situation finale**

5) La situation finale (S. F.)

C'est le retour à une situation normale où il ne se passe plus rien. Par rapport à la situation initiale, certains éléments sont restés les mêmes et d'autres ont changés.

Une situation finale peut être :

- Positive
- Négative
- Positive et négative à la fois

Un signe de conclusion annonce souvent la situation finale : « finalement », « c'est ainsi que », « enfin », « dès lors », « donc », « en conclusion », « depuis lors », ...

- C'est la **fin / conclusion** du récit, le retour du ou des personnages à une situation plus ou moins **stable**, différente (en bien ou en mal) de la situation initiale.

Appliquons : as-tu bien compris ? Complète le texte ci-dessous :

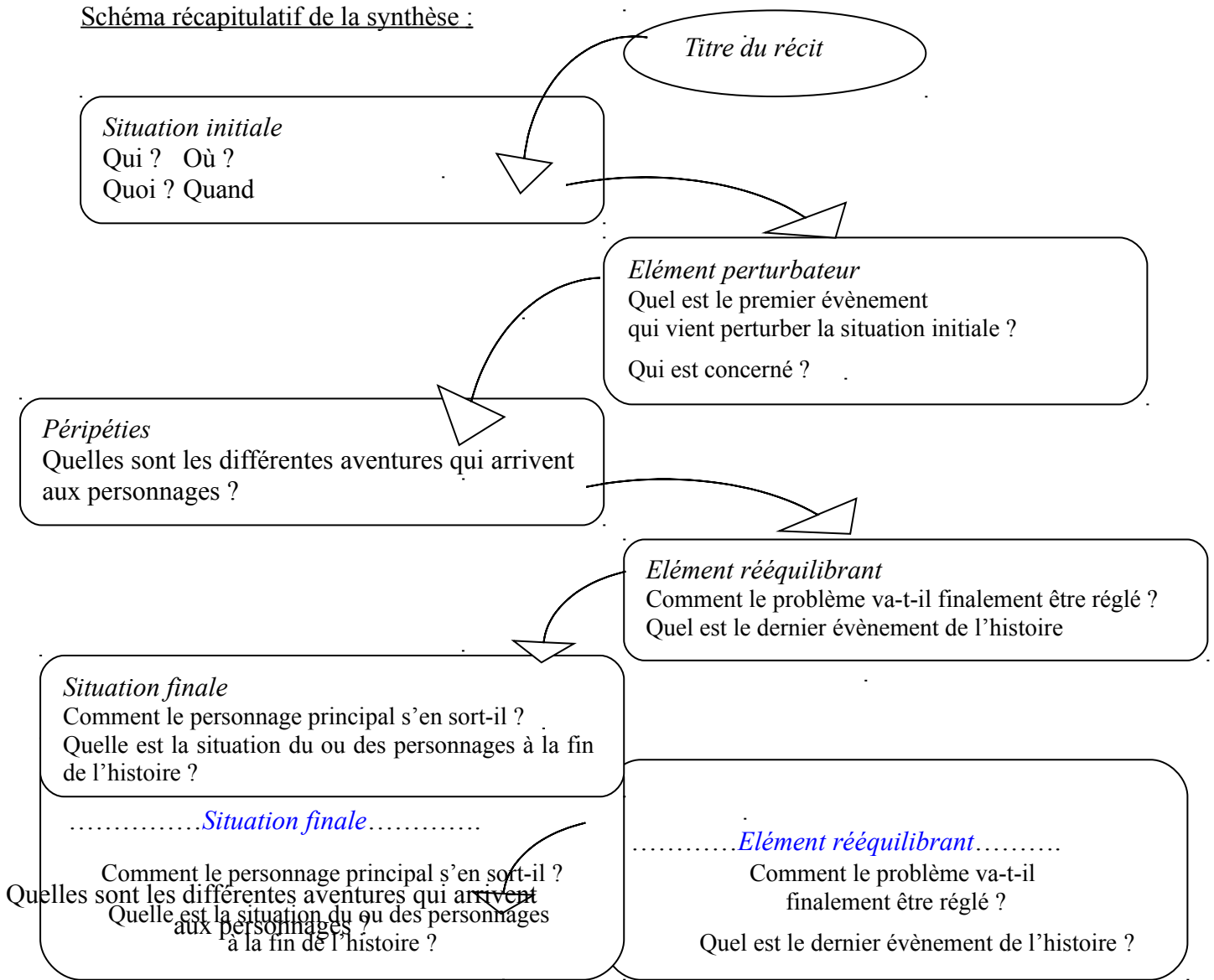
Un récit commence par une dans laquelle on décrit leet lede l'action, ainsi que les qui vont être mis en scène : on plante le

Généralement, l'..... proprement dite du récit débute à la suite d'un élément (ou modificateur) qui vient perturber la situation de départ des personnages. Ceux-ci rencontrent alors des épreuves, ou des problèmes à résoudre : ces évènements sont nommés

Ensuite, pour annoncer la fin du récit, un dernier évènement, appelé élément vient résoudre le problème ou simplement conclure l'action.

A la fin du récit, un certain équilibre est rétabli (positif ou négatif), c'est la

Schéma récapitulatif de la synthèse :



3. Les temps employés (conjugaison)

Les temps employés dans le récit sont

L'imparfait exprime :	Le passé simple exprime :
1- L'habitude : <i>L'enfant tombait tout le temps.</i>	1- L'action unique : <i>Soudain, l'enfant tomba..</i>
2- Une durée non achevée : <i>A l'arrivée du facteur, mon père travaillait déjà depuis trois heures.</i>	2- Une durée achevée : <i>Ce jour-là, mon père travailla trois heures.</i>
3- Une répétition avec idée de durée : <i>Il se peignait tous les matins.</i>	3- Une répétition sans idée de durée : <i>Hier matin, il se peigna trois fois.</i>
4- Une description : <i>Le ciel était couvert, il pleuvait par moments et, de temps en temps, on voyait un éclair.</i>	4- Une narration : <i>Le ciel se couvrit tout à coup; il se mit à pleuvoir et l'on vit un éclair.</i>

Rappel de la conjugaison de ces temps :

1) L'imparfait

AIS AIS AIT IONS IEZ AIENT

- Quand il pleuvait, tude la musique et jela télévision.(écouter, regarder)
- L'après-midi, Julien aux échecs avec Eric, et tous les deux gagner. (jouer, espérer)
- Le samedi, nous Au club et nous au tennis (aller, jouer).
- Nous n'..... pas les mêmes habitudes, tu beaucoup de choses, et je tout. (avoir, garder, jeter)
- Nous un petit bateau et nous d'un grand bateau. (posséder, rêver)
- Quand on leur des compliments, ils (faire, rougir)
- Elle des fleurs. (cueillir)
- Je vous jure qu'hier, je la vérité. (dire)
- Chaque matin, il ses parents. (appeler)

- Lors de ce concert, nous très fort ! (crier)

2) Le passé simple

TERMINAISONS AU PASSÉ SIMPLE			
ai, as, a, âmes, âtes, èrent			
is, is, it, îmes, îtes, irent			
us, us, ut, ûmes, ûtes, urent			
ins, ins, int, îmes, îtes, irent			

ER	IR (ISSANT)	RE	DRE
Je coupai	Je remplis	Je fis	Je rendis
Tu coupas	Tu remplis	Tu fis	Tu rendis
Il coupa	Il remplit	Il fit	Il rendit
Ns coupâmes	Ns remplîmes	Ns fîmes	Ns rendîmes
Vs coupâtes	Vs remplîtes	Vs fîtes	Vs rendîtes
Ils coupèrent	Ils remplirent	Ils firent	Ils rendirent
IR (ANT)	OIR	AÎTRE	OÎTRE
Je courus	Je reçus	Je parus	Je crûs
Tu courus	Tu reçus	tu parus	Tu crûs
Il courut	Il reçut	Il parut	Il crût
Ns courûmes	Ns reçûmes	Ns parûmes	Ns crûmes
Vs courûtes	Vs reçûtes	Vs parûtes	Vs crûtes
Ils coururent	Ils reçurent	Ils parurent	Ils crûrent
TENIR	VENIR	METTRE	PRENDRE
Je tins	Je vins	Je mis	Je pris
Tu tins	Tu vins	Tu mis	Tu pris
Il tint	Il vint	Il mit	Il prit
Ns tînmes	Ns vînmes	Ns mîmes	Ns prîmes
Vs tîntes	Vs vîntes	Vs mîtes	Vs prîtes
Ils tinrent	Ils vinrent	Ils mirent	Ils prirent
COUDRE	VAINCRE	POUVOIR	SAVOIR
Je cousis	Je vainquis	Je pus	Je sus
Tu cousis	Tu vainquis	Tu pus	Tu sus
Il cousit	Il vainquit	Il put	Il sut
Ns cousîmes	Ns vainquîmes	Ns pûmes	Ns sûmes
Vs cousîtes	Vs vainquîtes	Vs pûtes	Vs sûtes
Ils cousirent	Ils vainquirent	Ils purent	Ils surent

- La bonne, au lieu de tirer et d'arracher, (prendre) ses ciseaux, (couper) les cordons, (enlever) les papiers, et Sophie (pouvoir) prendre la plus jolie poupée qu'elle eût jamais vue.
- Sophie l' (embrasser) plus de vingt fois, et, la tenant dans ses bras, elle (se mettre) à sauter et à danser. Son cousin, Paul, qui

avait cinq ans et qui était en visite chez Sophie, (accourir) aux cris de joie qu'elle poussait.

Application :

Conjugué les verbes aux bons temps ! Imparfait ou passé simple ?

- Il (être) une fois une petite fille et sa maman qui (vivre) dans une grande maison. Elles (être) très pauvres et ne (manger) pas tous les jours à leur faim. Un jour, une bonne fée leur (offrir) une marmite magique qui leur (faire) tous les jours de la soupe.

- Un jour que j' (être) seul et que je (passer) mon temps à regarder par la fenêtre, je (remarquer) une épaisse fumée montant de la maison d'en face. Aussitôt, je (téléphoner) aux pompiers qui (arriver) tout de suite.

4. Exercices :

1) Lis cette histoire du « Géant aux chaussettes rouges » et identifie les différentes étapes du schéma narratif (trace un trait vert après chaque étape) :

« Le géant aux chaussettes rouges »

« Il était une fois un géant qui avait des chaussettes rouges magiques . Il vivait seul et s'ennuyait à mourir. Il décida donc de se marier. Il alla voir le curé et demanda la main de Mireille, mais le curé lui répondit que cela était impossible parce qu'il était beaucoup trop grand. Le géant alla donc voir le pape pour lui demander conseil. Celui-ci lui répondit que s'il voulait devenir aussi petit qu'un homme, il lui faudrait d'abord donner ses chaussettes au blanchisseur puis aller se tremper les pieds dans la mer, en invoquant le nom de la Vierge Marie. Le géant suivit scrupuleusement ces prescriptions et il devint effectivement aussi petit qu'un homme. Quand il alla récupérer ses chaussettes chez le blanchisseur, elles étaient restées gigantesques et avaient gardé leur pouvoir magique : grâce à elles, il put rejoindre sa bien-aimée très rapidement, à temps pour l'épouser. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. »

Pierre GRIPARI, « Le géant aux chaussettes rouges » in
La Sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca.

2) Indique sous chaque extrait, s'il présente une situation initiale, un élément perturbateur, une péripétie, une résolution (dernier évènement), ou une situation finale. Repère les mots introducteurs.

- Texte 1

Jadis, au fond d'une sombre et dense forêt vivait un pauvre bûcheron qui avait bien du mal à nourrir ses sept petits enfants.

Le Petit Poucet

⇒

- Texte 2

Jamais plus on ne revit le génie.

⇒

- Texte 3

Alors, il s'en fut à la rencontre de la troisième fée aux cheveux d'or qui résidait dans une lointaine contrée.

⇒

- Texte 4

Il arriva qu'un jour d'orage, le roi entra au moulin et demanda aux meuniers si ce grand garçon était leur fils.

⇒

- Texte 5

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage que qui la voyait, voyait sa mère.

⇒

- Texte 6

Le prince donna un baiser à la princesse et elle se réveilla de son long sommeil.

La Belle au Bois Dormant

⇒

3) Voici un élément perturbateur. Imagine une situation initiale :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Soudain, une porte s'ouvrit et trois jeunes femmes, d'une pâleur terrifiante et aux lèvres rouge vif, sortirent de la pièce.

Pour écrire ta SI, attention !!!

- « Soudain » indique un changement brusque de situation, donc la SI était plus calme
- Au moins 1 personnage (M ou F) dans la SI (puisque 3 autres arrivent dans l'EP)
- Ambiance angoissante (femme = sorcières ou vampires)

4) Lis cet extrait de « Sinbad, le marin »

- Repère les 5 étapes du schéma narratif (trace un trait vert après chaque étape)
- Complète le tableau

Pour chaque partie :

- Résume l'étape en une phrase et insère-la dans le tableau.
- Repère dans le texte le(s) connecteur(s) logique(s) qui introduisent l'étape et recopie-le(s) dans le tableau.

« Déjà le navire.... »

« Déjà le navire, désespéré, cédait à la fureur des vagues qui se jouaient de lui, le soulevant vers le ciel pour le faire sombrer d'autant mieux au fond des abîmes.

Un cri terrifiant, semblable au fracas d'un coup de tonnerre, remplit alors tout l'espace et nous fit sombrer dans l'épouvante (...) : un poisson gigantesque fondait sur notre bateau, telle un vivante montagne ! Notre frayeur était indescriptible : nous allions rendre l'âme d'un instant à l'autre et récitions déjà entre nous la prière des morts. Et pourtant, dans le même temps, ce poisson nous fascinait, émerveillés que nous étions devant une si glorieuse créature du Dieu Très Haut ! Mais déjà un second poisson, plus monstrueux encore que le premier, s'approchait ! Nous nous fîmes un dernier adieu, pleurant sur notre vie perdue, quand soudain, un troisième poisson, plus formidable encore que les deux autres, se fraya à nouveau un chemin jusqu'à nous parmi les flots, bien décidé, semblait-il, à troubler le festin de ses congénères. Nous perdîmes à cet instant toute notion des choses (...). L'intensité de notre épouvante paralysait nos intelligences. Les trois monstres tournoyaient autour du navire ; mais comme le dernier venu d'entre eux se tournait à la fin contre nous, apparemment résolu à avaler d'un coup tout le bateau avec ce qui se trouvait à bord, une saute de vent d'une brutalité inouïe nous arracha à lui : notre nef, soulevée avec violence, alla bientôt se fracasser sur une barre de rochers à fleur d'eau où elle se déchira en cent morceaux. (...) Tout fut en un instant précipité à la mer. J'avais pour ma part eu tout juste le temps de me dévêtir, ne gardant sur moi qu'un mince bout d'étoffe, afin de nager plus à mon aise. J'eus ainsi la chance de me saisir d'une grosse pièce de bois à laquelle je m'accrochai tant bien que mal ; après bien des efforts, je réussis à grimper dessus et parvins même à m'y installer à califourchon. (...) Je ne cessai dès lors de supplier Dieu Très Haut de vouloir bien me délivrer de ce péril. (...) Deux jours passèrent ainsi, à l'issue desquels je finis par aborder dans une île. Cette terre devait être for vaste. (...)

Je pus alors me nourrir des fruits qui poussaient là en grand nombre et me désaltérer de cette eau limpide. Mes forces furent bientôt restaurées.... »

« Les Aventures de Sindbad le marin » in *Les contes des 1001 Nuits*.

Vocabulaire :

Rendre l'âme = mourir

Un congénère = personne semblable à une autre ou qui est du même genre

Une saute de vent = changement brusque de direction du vent

Une nef = un grand navire

La félicité = le grand bonheur

Étapes	Mots introducteurs	Résumé
S.I.		
El. Perturbateur		
Péripéties		
El. rééquilibrant		
S.F.		

5) Voici une situation initiale. Invente un élément perturbateur.

Il pleuvait. La rue était mouillée, les trottoirs étaient sombres. Des voitures se garaient. D'autres, en stationnement, étaient couvertes de pluie. Les gens traversaient la rue rapidement, entraient et sortaient de la poste dont l'immeuble moderne me faisait face. Un peu de vapeur commençait à recouvrir ma vitre. Derrière la fine pellicule de buée, j'observais les passants qui déposaient du courrier, et coincée sur mon siège, je grelottais.

Pour écrire ton élément perturbateur :

- récit dont le narrateur est/ écrit à la 1^{ère} pers sing.
- l'adjectif « coincée » est au féminin, donc narratrice.
- dans une voiture, ambiance intrigante, sombre, froide et pluvieuse

.....

.....
.....
.....